

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume XIII - Numéro 24 Décembre 2022 ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

1. Republicanisme kantien et solidarité universelle, Éric Inespéré KOFFI	1
2. Les antivax Covid-19 : de l'autopsie d'une société en crise à l'urgence d'une pédagogie bioéthique, Tiéba KARAMOKO	19
3. Concrétisation des moyens techniques de production : vers une crise de l'emploi, Kassi Magloire GNAMIEN	37
4. Immigration Sud-Nord : vers un exotisme an-éthique, Konan David KOFFI	57
5. Les semences agricoles génétiquement modifiées et le monde paysan en Afrique : la crise de la coexistence (Cas du Burkina-Faso), Ange ABLO	77
6. Représentations sociales et facteurs de démocratisation de l'enseignement de la musique en Côte d'Ivoire, Ouologo Jonathan OUATTARA	95
7. L'héroïsme féminin dans <i>Une si longue lettre</i> de Mariama BÂ et <i>la révolte d'Affiba</i> de Regina YAOU, Zahui Gondey AHIDJE TOTI	117

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

**LES ANTIVAX COVID-19 : DE L'AUTOPSIE D'UNE SOCIÉTÉ
EN CRISE À L'URGENCE D'UNE PÉDAGOGIE BIOÉTHIQUE**

Tiéba KARAMOKO

Université Peleoro GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)

tiebak@hotmail.fr / tiebak@upgc.edu.ci

Résumé :

La découverte de vaccins contre la Covid-19 constitue une étape décisive dans la lutte contre cette pandémie. Toutefois, au-delà de la problématique de la disponibilité des vaccins pour tous, se pose la question de leur perception/appropriation par les populations. Les méfiances suscitées par les théories du complot se sont, aujourd'hui, transformées en de réelles hostilités à la politique vaccinale initiée par l'OMS et les États. L'ensemble de ces oppositions, connu sous l'appellation « antivax », se nourrit aussi bien des rumeurs que des ambiguïtés/confusions entretenues par des scientifiques et des politiques. En s'opposant à ce qui apparaît comme la solution la plus fiable dans le combat contre la Covid-19, les antivax accentuent la crise sanitaire mondiale et compromettent le droit à la santé des autres. Peut-on réussir à éradiquer la Covid-19 sans une pédagogie appropriée qui fasse adhérer massivement les populations à la campagne mondiale de vaccination contre cette pandémie ? Cette contribution permet de comprendre l'impact socio-sanitaire du mouvement antivax et propose une pédagogie qui s'appuie sur les valeurs et principes bioéthiques.

Mots-clés : Antivax, Bioéthique, Covid-19, Pédagogie, Politique vaccinale.

Abstract :

The discovery of vaccines against Covid-19 is a decisive step in the fight against this pandemic. However, beyond the problem of the availability of vaccines for all, there is the question of their perception/appropriation by the populations. The distrust aroused by conspiracy theories has today turned into real opposition to any vaccination policy initiated by the WHO and the States. All of these oppositions, known as "antivax", feed on both rumors and ambiguities/confusions maintained by scientists and politicians. By opposing what appears to be the most reliable solution in the fight against Covid-19,

antivax are accentuating the global health crisis and compromising the right to health of others. Can we succeed in eradicating Covid-19 without an appropriate pedagogy that makes people massively adhere to the global vaccination campaign against this pandemic? This contribution makes it possible to understand the socio-sanitary impact of the antivax movement and proposes a pedagogy based on bioethical values and principles.

Keywords : Antivax, Bioethics, Covid-19, Pedagogy, Vaccination policy.

Introduction

Rarement dans l'histoire de la médecine mondiale, les industries pharmaceutiques ont mis si peu de temps pour proposer des vaccins contre une pathologie nouvelle. De même, les instances mondiales de la santé ont été si promptes à promouvoir une vaccination de masse, voire la vaccination obligatoire. Il a fallu seulement douze à dix-huit mois dans le cas de la Covid-19 pour produire des vaccins contre plusieurs années d'ordinaire pour les grandes pandémies de l'histoire. Cette prouesse scientifique inédite et le soutien sans réserve de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) aux nouveaux vaccins, qui devraient réjouir les personnes malades et non malades, toutes exposées aux ravages sanitaires et socioéconomiques du coronavirus, ont paradoxalement entraîné suspicion et craintes. Celles-ci ont vite pris la forme de résistances persistantes aux vaccins même dans les pays traditionnellement producteurs et promoteurs de vaccins (la France, notamment). Cet état de fait a inquiété l'OMS qui a identifié la résistance vaccinale comme l'une des menaces majeures de la santé dans le monde. Dans ce contexte, les stratégies vaccinales peuvent-elles être productives si elles ne prennent pas rigoureusement en compte les mouvements d'opposition aux vaccins ? Que révèlent, au plan social, les mouvements antivax ? Quels sont les impacts socio-sanitaires des antivax et quelles en sont les implications épistémologiques ? Que peut apporter la bioéthique en termes de pédagogie pour atténuer ces impacts ?

En esquissant ces interrogations, notre analyse vise à démontrer l'hypothèse selon laquelle les résistances aux différents vaccins, avec leur effet

de plombage des politiques vaccinales, prennent leur source dans une crise de confiance technoscientifique qu'une pédagogie bioéthique peut contribuer à atténuer. Pour y parvenir, celle-ci mobilisera une approche à la fois historique, descriptive et éthico-critique pour d'abord mettre en lumière le sens, l'histoire, la typologie et les déterminants des antivax (1). Elle insistera ensuite sur les impacts socio-sanitaires des antivax et les problèmes épistémologiques inhérents (2). Et enfin, elle montrera qu'au-delà des précautions sanitaires, une pédagogie bioéthique est nécessaire pour concilier la liberté individuelle de l'antivax et l'impératif politico-technoscientifique de préserver la santé publique par une vaccination accrue et largement partagée.

1. Sens, histoire, typologie et déterminants des antivax

La performance technologique et la prédominance numérique des temps nouveaux donnent le sentiment que ce qui a lieu au XXI^e siècle en termes de diffusion et de traitement de l'information n'a aucun rapport avec les périodes éloignées de l'histoire. Il semble que les réactions contre les vaccins du Covid-19 prennent le contre-pied d'une telle intuition. Il s'agit ici non seulement de mettre en évidence le sens que recouvre le terme « antivax » en soulignant à grands traits le rapport entre l'antivaccinisme qui court depuis le XVIII^e siècle et les mouvements antivax d'aujourd'hui, mais également de montrer les différents types d'antivax et leurs déterminants sociaux, idéologiques et technologiques.

1.1. Sens et aperçu historique des mouvements antivax

Le mot « anti-vax » est la forme elliptique et communicationnelle du substantif « anti-vaccination ». À l'instar de la « Comm » pour la communication, de « l'Info » pour « l'information », de la « Pub » pour la « publicité », etc., la dynamique langagière communicationnelle de la cyberculture aime à modeler et modéliser les mots pour les rendre captivants, attractifs et donc facilement partageables et perceptibles par le plus grand nombre de personnes connectées. Son efficacité est contagieuse et conduit souvent les instances internationales à emprunter la même voie. C'est le cas de l'OMS, créatrice de ce néologisme à travers lequel elle a bien voulu attirer l'attention sur l'un des phénomènes majeurs qui caractérisent la mise en

œuvre de la politique de vaccination contre le coronavirus. Globalement, l'appellation « antivax » désigne l'ensemble des individus ou mouvements qui prônent le rejet des vaccins ou le refus de l'obligation vaccinale. Il peut être d'origine scientifique, religieuse, socioculturelle, etc.

La peur du vaccin qui conduit à son rejet par les populations est parfois motivée par un discours scientifique qui tranche avec l'optimisme et l'enthousiasme manifestés d'ordinaire par le monde des savants ou des médecins face à une maladie émergente ou une épidémie/pandémie. En effet, parce que « la science ne se confond ni avec la déclinaison en roue libre de l'intuition, qu'elle prend souvent à contre-pied, ni avec le fameux « bon sens », qu'elle contredit presque toujours » (E. Klein, 2020, p. 4), certains chercheurs, médecins et philosophes ont estimé que la gravité du coronavirus était surévaluée afin d'encourager la recherche et l'administration de vaccins dans l'intérêt des industries pharmaceutiques. Sans nier les dégâts humains sanitaires et humains de la Covid-19, D. Raoult, en phase avec le propos de son livre *Mieux vaut guérir que prédire* (D. Raoult, 2017), avait préconisé de privilégier le traitement clinique des malades à base d'hydroxychloroquine pour sauver d'abord des vies à moindre coût avant de faire des investissements coûteux et longs pour trouver des vaccins. Le refus systématique de cette alternative par le politique et la communauté scientifique au profit des vaccins produits par les industries pharmaceutiques a fini par jeter le discrédit sur les intentions réelles des pourfendeurs de la solution du Professeur Raoult. D'un point de vue médical, des médecins ont estimé que les populations n'étaient pas suffisamment informées sur les risques réels des vaccins trouvés qui demeurent expérimentaux et les intérêts combinés du politique et de l'industrie pharmaceutique (S. Simon, 2009).

Concernant le lien entre le refus du vaccin et les croyances religieuses, il tient au fait que, contrairement aux discours officiels des autorités religieuses connues, certaines positions fondamentalistes estiment que les vaccins enfreignent la volonté de Dieu de punir individuellement et collectivement un monde corrompu par le péché et l'injustice. Se faire vacciner serait de contrarier la volonté divine. Au niveau socioculturel, le refus ou l'hésitation

devant les vaccins est souvent encouragé par les exemples de sportifs et de leaders d'opinion mondialement connus qui marquent ostensiblement leur hostilité à la politique vaccinale en cours. C'est le cas du numéro un mondial de tennis, Djokovic, qui a refusé de se faire vacciner en acceptant comme sanction son exclusion du tournoi d'Australie dans le courant de cette année. À cela, s'ajoutent les croyances culturelles aux vertus thérapeutiques de certaines plantes (le bois de nîme en Afrique de l'ouest) censées guérir de la Covid-19. Mais, ces attitudes vis-à-vis des vaccins, qui ont conduit aux mouvements antivax, ne datent pas d'aujourd'hui. L'antivaccinisme prend pieds dans le XVIII^e siècle.

C'est une vérité historique que d'affirmer que l'on doit le vaccin en général à la variole, une maladie redoutable dont l'origine remonterait aux époques pharaoniques. En effet,

d'après certaines cicatrices de pustules relevées sur sa momie, le pharaon Ramsès V en serait mort en 1157 av. J.-C. C'est au début du IV^e siècle après Jésus-Christ que Ge Hong, médecin et alchimiste chinois, en fit la première description, puis Aaron, médecin d'Alexandrie, la mentionna au VII^e siècle. Enfin, un médecin persan, Rhasès, fut le premier à en donner un excellent exposé symptomatique au IX^e siècle (S. Simon, 2009, p. 13).

Malgré l'ancrage antique de la variole, qui a traversé les siècles et fait des millions de victimes, c'est véritablement au XVIII^e siècle que cette maladie, permet aux chercheurs, par des méthodes successives, d'esquisser les premières formes de l'ancêtre du vaccin appelée la variolisation. Elle se pratiquait par ouverture de la veine pour y inoculer la matière de la petite vérole de la meilleure qualité. Le patient ainsi injecté était assuré d'une certaine immunité. Avec les problèmes d'hygiène et la mortalité toujours élevée, la technique fut modifiée par Dr Emmanuel Timoty, un médecin de Constantinople, en substituant l'incision (scarification) à l'inoculation. Ce n'est qu'à partir de 1760, avec le Dr Daniel Sutton, que la scarification fut abandonnée « pour revenir à une technique d'injection dans un environnement hygiénique plus strict » (O. Jourdain, 2021, p. 9). Mais, le vrai tournant qui aboutira à la vaccination telle qu'elle se pratique aujourd'hui se produit en 1796 avec le chirurgien Ecossais, Edward Jenner qui invente la technique appelée « la vaccine », l'autre nom de la « vérole de la vache ». Il utilise pour la

première fois un inoculum contenant du pus de personnes infectées par la vaccine qu'il injecte à une personne saine. « L'inoculation de cette maladie nommée vaccine est dès lors appelée « vaccination », terme qui perdurera jusqu'à nos jours » (O. Jourdain, 2021, p. 9).

Ces séquences de l'histoire de la vaccination seraient incomplètes si elles ne débouchaient pas sur l'apport décisif du chimiste Français, Louis Pasteur. Vers la fin du XIX^e siècle, ce dernier va faire passer, d'un point de vue épistémologique, la vaccination de l'étape des intuitions gagnantes à celle d'une véritable science : la vaccinologie, portée par une organisation efficiente comprenant une équipe de recherche, un Institut de recherche et une méthode précise qui deviendront pérennes. Cependant, le vaccin contre la rage qu'il découvre ne sera pas à l'abri des oppositions.

À l'image des premières résistances à la technique de l'inoculation (la variolisation) manifestées au XVIII^e siècle, le vaccin antirabique de Pasteur n'échappera pas au scepticisme. L'inoculation fut confrontée à un double rejet, ceux de la science et de la religion. Au regard de la sociologie de la variole¹, l'inoculation était perçue par certains médecins, à l'image de William Wagstaffe, comme un effet de mode au sein de l'aristocratie anglaise. L'opposition scientifique s'appuyait également sur l'absence de certitude relative au sort des personnes vaccinées. Au niveau religieux, l'inoculation était assimilée à une méthode « diabolique, fondée ni sur les lois de la nature ni sur celles de la religion. Quant aux résistances au vaccin antirabique de Pasteur, elles trouvèrent leur point de ralliement dans la création en 1880, par le Dr Hubert Boëns, membre de l'académie de médecine de Belgique, de la ligue universelle des antivaccinateurs. Il était reproché à Pasteur de s'intéresser à une maladie très peu répandue et de transmettre la rage à des

¹ L'empereur russe Pierre II et le roi de France Louis XV sont morts de variole. Après la mort de Louis XV, ses deux frères dont son successeur, Louis XVI furent inoculés. La princesse de Galles, Caroline de Brandebourg-Ansbach, grâce à son amie Lady Montagu, femme de l'ambassadeur anglais à Constantinople, qui introduisit la technique de l'inoculation en Europe, et après des expériences fructueuses sur des condamnés à mort, se résout à faire vacciner sa fille et toute la famille royale.

personnes ne faisant pas forcément la maladie, puisqu'une morsure de chien ne garantit pas systématiquement la transmission de la rage. Le décès de Jules Rouyer, après avoir reçu le traitement de pasteur ne fera qu'alimenter cette opposition puisqu'on ne saura pas si « l'enfant a véritablement contracté la maladie après la morsure animale ou s'il a été victime de l'inoculation pastorienne » (O. Jourdain, 2021, p. 12).

Les vaccins, d'hier à aujourd'hui, ont largement contribué et continuent de concourir à l'amélioration des politiques sanitaires dans le monde. Cependant, leur réception est paradoxalement problématique chez une frange de la population dont il convient de dresser la typologie pour mieux cerner les déterminations qui les sous-tendent.

1.2. Typologie et déterminants des antivax

Parmi les antivax, l'on peut distinguer les hésitants ou les sceptiques, les résistants, les religieux et les scientifiques. Le premier groupe d'opposants à la vaccination, notamment aux vaccins contre la Covid-19 produits par les laboratoires Moderna, Astra Seneca, Pfizer, Johnson and Johnson, Sinovac, Sinopharm, est composé des hésitants ou des sceptiques. Ceux-ci sont mus par le souci de ne pas se laisser tromper et manifestent le refus d'être dupes. Ils remettent globalement en cause l'innocuité des vaccins proposés. C'est une position qui est intéressante sur le plan philosophique dans la mesure où elle exprime un rapport à la vérité, celle véhiculée par les scientifiques et les industries pharmaceutiques soutenue par les pouvoirs institués. En tant qu'attitude sceptique, elle traduit le doute qui est chez Descartes le début de la pensée au sens de « Dubito ergo cogito ». Même si ce doute sceptique est plus radical que celui de Descartes qui est méthodique, il a l'avantage de créer la distance critique nécessaire pour scruter davantage les discours scientifiques et officiels concernant les vaccins afin de démasquer leurs finalités économiques et politiques. Cela est d'autant plus plausible que cette posture « enclenche un processus critique généralisé qui vient (...) fragiliser l'assurance qu'il aurait, sinon des vérités accessibles, du moins des contre-vérités démontrables, en tant que telles » (E. Klein, 2020, p. 6).

Des sceptiques, on passe aux résistants ou aux activistes contre les vaccins, du moins la vaccination obligatoire contre la Covid-19. La résistance activiste à celle-ci s'est surtout manifestée en France et en Allemagne par des marches et protestations contre la politique vaccinale dans ces pays et encouragée par l'OMS. Ce type d'antivax nous situe au niveau normatif (éthico-juridique) des manifestations contre les vaccins. Ils ne doutent pas forcément de l'innocuité ou de l'efficacité des vaccins, mais ils estiment que l'acte vaccinal ne peut être imposé du fait de l'autonomie dont jouit chaque citoyen et surtout au nom de la préservation des libertés fondamentales reconnues aux personnes, au nombre desquelles figure en bonne place la liberté individuelle. Ce mouvement, au-delà du risque de radicalisme qui le quête, a l'avantage de mettre au jour le conflit entre les impératifs de préservation des libertés individuelles face aux libertés collectives et vice versa. La vraie question que pose ce groupe d'antivax est : peut-on ou doit-on rendre obligatoires des vaccins expérimentaux ?

Le débat est tout autre au niveau scientifique où on peut distinguer deux tendances. Une qui au début de la pandémie a estimé, sans s'opposer à la solution des vaccins, qu'il fallait privilégier le traitement des malades avec des molécules qui ont déjà fait leur preuve (l'hydroxychloroquine par exemple) et dont la production serait moins coûteuse et moins longue que la recherche puis la production des vaccins. Ce fut la position du Professeur Didier Raoult de la France. L'autre est constitué de chercheurs et de médecins qui remettent en cause les discours catastrophistes et alarmants sur la Covid-19 soutenus par les instances mondiales de la santé et qui ont poussé à mettre sur le marché des vaccins dans des délais qui jettent un doute légitime sur leur efficacité réelle. Soulignant ce catastrophisme ambiant qui a alimenté la crise sanitaire covidienne, J.-D. Michel (2020, p. 10) indique, en commentant une étude menée en avril 2020 par une équipe de chercheur de l'Université Stanford en Californie, que

le nombre de cas dépistés est inférieur dans un ratio allant de 1/50 à 1/85 au nombre de cas réel. Le taux de létalité réelle s'établissant à 0,2% et sans doute encore moins. Soit au minimum 15 fois moins que le taux avancé par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) qui est mue par le principe de précaution poussé à son extrême.

Nonobstant la pertinence de ses réserves, il est à noter que les statistiques en cette matière agissent souvent comme l'oiseau de Minerve, elles n'arrivent qu'à la tombée du jour. La perception et le ressenti des dégâts sanitaires ou la souffrance humaine créent des situations d'urgence qui poussent les autorités politiques et souvent l'OMS à agir sans attendre l'exactitude scientifique.

Ces positions différentes, mais qui ont en commun la résistance aux vaccins pendant la crise de la Covid-19 sont déterminés par des facteurs qui prennent leurs sources dans les réseaux sociaux et les *fake news*, les théories complotistes et les idéologies (combattre un vaccin, c'est combattre le système politique qui le met en œuvre). Les hésitants et les sceptiques ont des problèmes avec la vérité parce qu'il est devenu difficile, avec les informations virales circulant sur les réseaux sociaux, de distinguer le sens du non-sens. Fondamentalement, le rejet des vaccins est motivé par des questions légitimes : que faire en présence de vaccins, à la limite, expérimentaux ? N'est-il pas plus raisonnable de faire valoir sans excès le principe de précaution ?

Avec eux, les résistants ou les activistes, au-delà de leur combat légitime pour les libertés fondamentales, n'échappent pas aux théories du complot qui voient derrière les vaccins l'affirmation de la puissance économique et financière de l'industrie pharmaceutique. Quant à l'opposition scientifique, bien que ne manquant pas d'arguments de poids, elle est souvent mue par une certaine idéologie qui les pousse à s'opposer en réalité au système politique qui promeut la vaccination. Mais, tout ceci n'est pas sans conséquences sur le plan socio sanitaire et soulève des problèmes épistémologiques manifestes.

2. Impacts socio-sanitaires des antivax et problèmes épistémologiques inhérents

Les mouvements antivax ont eu une incidence sur les politiques vaccinales et la représentation que les populations ont des vaccins. Au-delà de ces conséquences socio-sanitaires, ils ont permis de comprendre, malgré parfois l'accoupage de certaines contre-vérités, de jeter un regard épistémologique sur

la mutation fonctionnelle induite par les résultats des vaccinations contre la Covid-19.

2.1. Impacts socio-sanitaires des mouvements antivax

Comme analysés dans l'aperçu historique de l'antivaccinisme, les antivax dans la crise sanitaire de la Covid-19 ne sont qu'une manifestation contemporaine des résistances et des oppositions aux vaccins du XVIII^e siècle à nos jours. La différence majeure avec les mouvements antérieurs, c'est que les résistances aux vaccins se produisent au moment où les populations ont toutes des raisons suffisantes pour faire confiance aux ressources biotechnologiques et biomédicales dont l'humanité dispose. Et pourtant, les vaccins n'ont jamais été aussi remis en cause, soupçonnés de faire le lit de maladies insoupçonnées, faisant écho à une position déjà partagée dans le milieu scientifique :

Les vaccins ne sont évidemment pas protecteurs, mais vectrices de maladies lesquelles, même si elles ne sont pas visibles immédiatement, peuvent se déclarer à moyen ou long terme, affectant la qualité de vie, la résistance au stress, ouvrant la porte à toutes les pathologies qui caractérisent notre époque et que l'on nomme « maladies de civilisation », en pleine expansion depuis que les vaccinations de masse ont été prodiguées (S. Simon, 2009, p. 227).

Ces propos de Jacqueline Bousquet, biologiste, chercheuse au CNRS, dans la postface de l'ouvrage de Sylvie Simon, montrent à quel point les arguments anti vaccination peuvent affecter le moral des populations et, surtout avoir un impact négatif sur les politiques vaccinales des pays du Sud. Les antivax, munis de tels arguments, mettent à mal les efforts de sensibilisation consentis dans les systèmes de santé des pays africains pour lutter contre des maladies endémiques comme la poliomyélite, la méningite, la fièvre typhoïde, etc.

Plus grave est la bouc émissairisation des vaccins qui transparait dans la pensée de la biologiste J. Bousquet. En évoquant les « maladies de civilisation » comme résultant des vaccinations de masse, elle laisse croire que les maladies inexplicables de notre temps sont provoquées par les vaccinations, qu'elles soient celles des autres maladies ou celles contre la Covid-19. Les vaccins deviennent dès lors les boucs émissaires de ces maladies mystérieuses dont les

origines et les contours restent scientifiquement flous. C'est ce qu'explique D. Raoult (2018, p. 15) lorsqu'il écrit :

Les vaccins sont aussi victimes d'un mal ancien et commun à nos sociétés : la recherche du bouc émissaire. Un certain nombre de maladies restent inexplicables et l'angoisse de ceux qui en sont atteints ou de leurs proches ne trouve rien pour s'apaiser. (...). On l'a vu en France avec la vaccination contre l'hépatite B, accusée de provoquer des scléroses en plaques. Les Britanniques ont vécu une histoire similaire avec le vaccin contre la rougeole et l'autisme...

La méfiance envers les vaccins a contaminé non seulement le corps social, mais a, aussi et surtout, entamé la confiance que la société plaçait en la science. C'est cela une des conséquences graves des mouvements antivax. Loin de vouloir les réduire à leur portée purement nihiliste, mais force est de reconnaître qu'ils ont, à jamais, changé le regard de la société sur ce que représentent les technosciences. Plus précisément, ils ont créé une crise de confiance entre la science et la société. Si les vaccins que la recherche scientifique produit ne protègent pas, mais s'ils sont au contraire des vecteurs d'autres maladies plus dangereuses et dévastatrices que celles qu'elle prétend prévenir, à quoi peuvent servir les technosciences ? Il y a peut-être dans cette mise en procès de la science, un léger parfum de complot.

Les vaccins sont des proies faciles pour les complotistes de tout poil. Peu importe que l'histoire ne tienne pas la route, le doute alimente la suspicion. Les faits, la raison, la science-même, ne comptent pas. Le terrain est propice. Il est étonnant de voir à quel point la société actuelle pose un regard troublé sur la science (D. Raoult, 2018, pp. 37-38).

Qu'à cela ne tienne, le complotisme ne peut expliquer ce désamour entre la société et la science. La psychose liée aux scandales sanitaires (sang contaminé en 1980, la gestion politique désastreuse de la Grippe H1N1 et l'enclenchement de la phase 6 de d'alerte pandémique par l'OMS en 2009) a contribué largement à cette rupture de confiance entre la société et les Technosciences. Les antivax sont, de fait, l'expression d'une société en crise de confiance avec sa science et sa recherche scientifique. La spécificité des vaccins contre la covid-19, au sens de leur principe d'action sur la prévention de cette maladie et sur la protection contre ce virus, est pour quelque chose dans cette crise de confiance.

2.2. Problèmes épistémologiques inhérents aux mouvements antivax

Face à une pathologie bien diagnostiquée, l'acte médical consiste à apporter des soins grâce à des médicaments. Ce procédé est l'approche thérapeutique. Lorsqu'une maladie est bien connue, pour éviter qu'elle bascule dans une perspective épidémiologique, c'est-à-dire un problème de santé publique, le système de santé peut travailler de sorte à prévenir la maladie. On recherche et produit alors des vaccins afin de procéder à une vaccination de masse. Cette méthode est l'approche préventive.

C'est dire que les principes des deux approches médicales sont relativement connus : l'un consiste à soigner, l'autre à prévenir. Dans le cas d'une maladie contagieuse par exemple, la prévention par injection de vaccin suppose la protection de la personne vaccinée contre la maladie. Cela signifie en principe qu'une fois vaccinée, la personne en question ne peut contaminer et ne peut être contaminée par une personne malade. Le vaccin crée une sorte d'immunité du corps de la personne vaccinée qui ne peut plus contracter la maladie.

Contrairement à ce principe, les trois types de vaccins contre la Covid-19, à savoir, les vaccins à ARN messager, les vaccins à protéine recombinante et les vaccins à vecteur viral, ne garantissent pas une protection optimale de la personne vaccinée. Une personne vaccinée peut toujours contracter le virus et peut aussi le transmettre à une autre personne. Ils permettent tout au moins d'éviter les formes graves du coronavirus. D'un point de vue épistémologique, cela pose un problème. Quelle est, fondamentalement, l'utilité d'un vaccin qui ne met pas le patient à l'abri d'une contamination à double sens : contaminer et être contaminé ? Tout se passe comme si les fulgurantes avancées technologiques des temps actuels ne nous mettaient toujours pas à l'abri des inquiétudes qui ont accompagné la naissance des vaccins :

- Quelle est la durée de la protection vaccinale contre la Covid-19 ?
- Y a-t-il un intérêt à vacciner à plusieurs reprises une même personne ?
- Existe-t-il un affaiblissement de l'efficacité des vaccins contre la Covid-19 ?

Toutes ces interrogations de portée épistémologique suscitées, dans une certaine mesure, par les antivax, expliquent certainement pourquoi jusqu'à présent, il est assez difficile pour les instances de la santé mondiales de dire combien de doses de vaccin des différents types garantissent une immunité à 100% contre le coronavirus. Au demeurant, si ces vaccins ne peuvent pas protéger correctement contre le coronavirus et qu'ils permettent simplement d'éviter certaines formes de la maladie, n'y a-t-il pas lieu de se demander si on n'assiste pas désormais à une mutation de la fonction traditionnelle du vaccin qui passe du préventif au thérapeutique. Cette question essentielle montre le caractère problématique de la situation socio-sanitaire et technoscientifique dans laquelle la Covid-19 a plongé l'humanité. Il y a donc urgence, au-delà des précautions médicales préconisées pour le moment, d'envisager une autre perspective.

3. Au-delà des précautions médicales : l'urgence d'une pédagogie bioéthique

Face à l'effet de halo des mouvements antivax qui ont sapé la dynamique vaccinale et amoindri considérablement la confiance de la population dans la science et la recherche, des solutions ont été envisagées. Mais, celles-ci semblent reprendre de simples précautions médicales. C'est pourquoi, pour comprendre le véritable enjeu des vaccins et revenir à la science, une pédagogie bioéthique s'avère nécessaire.

3.1. Les précautions médicales

L'hostilité des populations à l'égard des vaccins n'a pas émergé avec la Covid-19. Bien au contraire, pour les raisons évoquées plus haut, elle a accompagné toutes les campagnes vaccinales de l'histoire de la vaccinologie. La crise sanitaire du coronavirus n'a été qu'une étape aggravante. Comme le montre bien D. Raoult (2018), le sentiment anti vaccin est allé *crescendo* ces dernières années. Il prend l'exemple de la France où le taux de ceux qui font confiance aux vaccins est passé de 71% à 49% de 2015 à 2016, selon un sondage effectué par l'institut Ipsos pour le compte de l'Observatoire sociétal du médicament. Pour rassurer les populations et leur redonner confiance dans le cadre de la lutte contre la Covid-19, il a été envisagé plusieurs pistes. Parmi celles-ci, l'on peut indiquer la

connaissance préalable du statut immunitaire des individus, le diagnostic pré et post vaccination ainsi que la vaccination à la carte.

Il est scientifiquement admis que les individus n'ont pas les mêmes capacités de résistance aux maladies. Le système immunitaire et sa viabilité varie d'un individu à un autre. C'est pourquoi, il est important de s'y pencher avant d'entreprendre une campagne de vaccination comme celle de la Covid-19. Ensuite, la vaccination systématique des personnes sans bilan de santé préalable n'est pas sans risques. Une telle approche ne permet pas de voir les effets indésirables réels des vaccins. Un bilan de santé avant et après la vaccination a l'avantage d'éviter d'attribuer tous les maux dans la période de la vaccination aux vaccins. Enfin, aussi fastidieux que cela puisse paraître, il faut procéder à une vaccination à la carte en abandonnant la vaccination standard qui doit s'adapter aux circonstances et aux connaissances du moment. Ces précautions sanitaires peuvent paraître pertinentes et efficaces, mais elles doivent, pour leur pérennité et leur appropriation sans contraintes par les populations, être accompagnées par une pédagogie bioéthique fondée sur une exigence éthicologique partagée.

3.2. L'urgence d'une pédagogie bioéthique

La pédagogie que nous proposons ici ne paie pas nécessairement sa tribu aux grandes théories de l'éducation que sont le behaviorisme, le cognitivisme ou le constructivisme. Elle se veut humblement une approche bimodale originale qui puise à la fois dans le souci diligent de réinscrire l'enjeu de la vaccination dans le domaine de la science et de l'adosser aux principes forts de la bioéthique. Il s'agit précisément de :

1) Se poser la bonne question. Le phénomène antivax semble nous renvoyer invariablement à la question suivante : « pour ou contre le vaccin ? » Cette question a le tort de trop simplifier, pour ainsi dire de caricaturer à souhait la question du rapport aux vaccins. Comme le signifie D. Raoult (2018, p. 6),

la question même « Êtes-vous pour ou contre les vaccins ? » n'a pas de sens. (...). L'objectif n'est pas de savoir si les vaccins, en général, sont bons ou mauvais, mais d'évaluer les risques éventuels de chacun et les bénéfices qu'ils présentent

pour notre santé. Il faut également savoir quel vaccin peut rendre service à chacun d'entre nous, selon son sexe, son âge, son pays, son mode de vie, l'époque...La réponse dépend du bénéfice espéré pour l'individu, de se protéger contre une maladie grave ou du bénéfice pour la société, en cas d'épidémie.

La bonne question en définitive est : « quel vaccin, pour qui, dans quelle circonstance, à quel moment, pour quel intérêt ? »

2) Revenir à la science. Sur ce point, nous ne faisons qu'insister sur l'élément primordial de la déclaration conjointe de l'UNESCO par le CIB² et le COMEST³ en mars 2020 intitulée *Déclaration sur le Covid-19 : considérations éthiques selon une perspective mondiale*. Le premier point de cette déclaration recommande de : « Fonder les questions de santé et les questions sociales sur des preuves scientifiques solides. » Par ces mots, cette déclaration invite à éviter, en matière de vaccins ou en tout autre question engageant la vie des individus et des collectivités, ce que E. Klein (2020, p. 4) appelle le « démagogisme cognitif » consistant à produire des discours qui tiennent plus de l'intuition que de la preuve scientifique et qui sont très souvent erronés sur toutes sortes de sujets.

3) Informer et éduquer. Ce point met en évidence l'importance de fournir la bonne information à des populations éduquées à la recevoir et à l'analyser⁴. C'est une invitation aux scientifiques et aux décideurs pour éviter le discours du « Tout est bon » ou « Tout est mauvais ». La science et la politique doivent se nourrir d'humilité et monter aux populations le véritable rapport bénéfices/risques des vaccins. Éduquer et informer permet de quitter les positions extrêmes pour envisager une éthique de la voie moyenne telle que prônée par G. Hottois (1990). Celle-ci, élaborée dans le contexte de recherche d'une éthique pour les technosciences, permet de surmonter les extrêmes technophobe et technophile par le surgissement de cette question essentielle : à quelles conditions les possibles technoscientifiques sont-ils acceptables ou non ?

² Comité International de Bioéthique / UNESCO.

³ Commission Mondiale d'Éthique des Connaissances Scientifiques et des Technologies / UNESCO.

⁴ L'adresse de L. Bender, (2020) au siège de l'UNICEF à New York et l'excellent ouvrage collectif dirigé par N. Bouchard (2019) sont précieux pour une compréhension plus détaillée de cette idée.

4) Et enfin, solliciter les experts bioéthiciens pour aider à la compréhension de la hiérarchie des valeurs et des principes éthiques dans un contexte d'urgence sanitaire. Quoi qu'on en pense, le problème de l'appropriation des vaccins constitue un conflit des valeurs ou des impératifs qui pour E. Morin (1982, 121) est le propre du problème éthique. Faut-il privilégier la liberté individuelle au détriment de la santé publique ? Peut-on violer l'autonomie de l'individu au nom du bien-être collectif ? Un seul individu a-t-il le droit de mettre en péril la vie de la collectivité ? Mais, Exiger le respect d'un consentement individuel éclairé par la nature expérimentale d'un vaccin ne relève-t-il pas d'un devoir moral ? Comme le relèvent W-J. Bryn et S. N. Abtroun (2020), ces questions bioéthiques nous mettent face à des choix déchirants, notamment ici, celui de trancher entre les impératifs de préservation de l'autonomie de l'individu et de la santé de la population dans son ensemble. Dans l'urgence, seule une hiérarchie des normes, pédagogiquement bien portée, peut garantir à la fois le bien-être de l'individu et la garantie de la survie des populations dans leur ensemble. L'individu lui-même étant membre de la communauté, son autonomie ne saurait être préservée dans des conditions bien définies que grâce à la survie de la communauté. La hiérarchie des normes consisterait ici à subordonner la liberté individuelle à la survie de la collectivité, mais une subordination scientifiquement et éthiquement éclairée par le principe de précaution⁵.

Conclusion

Le sens des mouvements antivax est intimement lié à la crise sanitaire de la Covid-19, mais celle-ci ne peut l'épuiser. Ils ont leur origine dans un sentiment historique de méfiance et d'hostilité envers les vaccins. Mais, plus qu'à toute autre époque, les antivax aujourd'hui révèlent une société dont la confiance dans la recherche et la science s'est érodée.

⁵ On peut trouver des éclairages for intéressants sur ce principe éthique important en matière de recherche scientifique chez O. Godard (1997) et M-A. Hermitte, D. Dormont (2000).

Bien que constituant un facteur aggravant de la crise de la Covid-19, les antivax poussent à plus de précaution et de réflexion sur les enjeux des politiques vaccinales entreprises notamment pendant la crise de la Covid-19. Il est clair que pour la réussite de ces politiques présentes ou à venir, on ne peut faire l'économie d'une réflexion profonde sur la nature des antivax, leurs typologies et leurs conséquences aussi bien sur la société que sur la représentation que se font les populations de la science et de la recherche.

Dans cette perspective, la bioéthique, en insistant sur la nécessité du retour à la science et en éduquant à la bonne compréhension de la hiérarchie des valeurs et principes éthiques dans un contexte d'urgence sanitaire peut être le creuset d'une pédagogie efficace d'adhésion des populations aux politiques vaccinales.

Références bibliographiques

BENDER Lisa, 2020, « Messages clés et actions pour la prévention et le contrôle de la COVID-19 dans les écoles », Siège de l'UNICEF à New York, mars 2020.

BOUCHARD Nancy (dir.), 2019, *Éduquer, former, accompagner pour une éthique de l'inattendu : Libérer la face lumineuse de l'incertitude*, Laval, PUL.

BRYN Williams-Jones, ABTRON Sihem Neila, « Covid-19 : comment la bioéthique peut aider à faire face à des choix déchirants », <https://theconversation.com/covid-19-comment-la-bioethique-peut-aider-a-faire-face-a-des-choix-dechirants-136460>, consulté le 25/10/22.

DESCARTES René, *Discours de la méthode*, Paris, Union Générale des Éditions, 1951.

GODARD Olivier (Dir.), 1997, *Le principe de précaution dans la conduite des affaires humaines*, Paris, Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme et INRA-Éditions.

GODARD Olivier, 1997, « Principe de précaution et responsabilité. Une révision des relations entre science, décision et société », in *Qu'est-ce qu'être responsable ?*, Paris, Carré Seita, Sciences humaines.

HERMITTE Marie-Angèle, DORMONT Dominique, 2000, « Propositions pour le principe de précaution à la lumière de l'affaire de la vache folle », in Philippe Kourilisky, Geneviève Viney (ed.), *Le Principe de précaution*, Paris,

Odile Jacob, http://www.patricklagadec.net/fr/pdf/integral_livre1.pdf, consulté le 11/09/2022.

HOTTOIS Gilbert, 1990, *Paradigme bioéthique. Une éthique pour la technoscience*, Bruxelles, De Boeck Université.

JOURDAIN Olivier, 2021, *Enquête au pays des antivax*, Paris, Plon.

KLEIN Etienne, 2020, *Je ne suis pas médecin mais...*, Paris, Gallimard (Edition électronique).

MICHEL Jean-Dominique, 2020, *Covid : anatomie d'une crise sanitaire*, Paris, Éditions humenSciences.

MORIN Edgar, 1982, *Sciences avec conscience*, Paris, Fayard.

RAOULT Didier, 2017, *Mieux vaut prévenir que prédire*, Éditions Michel Lafon.

RAOULT Didier, RECASENS Olivia, 2018, *La vérité sur les vaccins. Tout ce que vous devez savoir pour faire le bon choix*, Paris, Éditions Michel Lafon.

SIMON Sylvie, 2009, *Vaccins, mensonges et propagande*, Paris, Thierry Souccar Éditions.

UNESCO, 2020, *Déclaration sur le Covid-19 : considérations éthiques selon une perspective mondiale*, UNESCO, mars 2020.